

Cup. 405. d. 11.

A
LOS MANES
DE
RIVADAVIA.

Pellegrini (C.H.)
k

BUENOS AYRES.

IMPRENTA DEL NACIONAL,

27, Santa Rosa.

1857



AUX MANES
DE
RIVADAVIA.

Vers composés à l'occasion des honneurs funèbres décernés à ce grand citoyen par le Gouvernement de Buenos Ayres, et de l'hommage public de reconnaissance rendu par la Société de Bienfaisance à la mémoire de son fondateur.

La brebis mérinos dans le Rio de La Plata.

La femme, dans nos champs autrefois désœuvrée,
De cabane en cabane errait persécutée.
Plus elle avait d'enfans, plus son riche voisin,
Craignant de les nourrir, éprouvait de chagrin.
Au lieu de ces intrus et de leurs bras débiles,
Consommateurs suspects, manœuvres inutiles,
L'avare aurait voulu, pour conserver ses biens,
N'avoir qu'un seul *gaucho* servi par de gros chiens.

Que lui faisait à lui que son vaste héritage,
Inculte et dépeuplé, restât longtemps sauvage?
Que l'homme industriel en fût toujours banni,
Pourvu qu'y pullulât son bétail favori?



A LOS MANES
DE
RIVADAVIA.

Versos compuestos con motivo de los honores funèbres decretados á este eminente ciudadano por el Gobierno de Buenos Aires, y del homenaje público de gratitud prestado por la Sociedad de Beneficencia á la memoria de su fundador.

(VERSION ESPAÑOLA.)

Las merinas en el Rio de la Plata.

En otros tiempos, vagabunda y perseguida, la muger de nuestros campos llamaba en vano á las puertas de las cabañas en demanda de una ocupacion lucrativa. Los dulces frutos de su fecundidad materna eran considerados como un azote por el señor feudal del distrito, de ese avaro que hubiera preferido confiar la custodia de sus bienes á un solo *gaucho* seguido de mastines, antes que admitir aquellos intrusos, débiles de brazos, é incapaces de retribuir con un trabajo penoso el precio de la manutencion.

¿Importábale acaso que su vasto patrimonio, inculto y yermo, permaneciese largos años en completa barbarie? ¿Qué le importaba la ausencia de los seres racionales, si sus ganados predilectos pululaban en la llanura? ¿De qué ha-

Que pouvaient lui donner des colons, des familles,
Un laboureur aidé par sa femme ou ses filles?...
Eh rien!... sinon l'ennui de lutter nuit et jour
Contre qui troublerait l'objet de son amour,
La mère de ses veaux, cette brute féconde
D'où selon lui naissaient tous les biens de ce monde.

Grâces à cet amour, des bords de La Plata
Tout bipède pensant bientôt s'expatria.
Le semez fut au loin chercher un domicile,
Où pouvoir travailler, vivre heureux et tranquille.
Hélas! le sol baigné par ses nobles sueurs
L'instant d'après passait aux dénonciateurs;
Ce sol où le premier il versait la semence
De nos arts, de nos mœurs, de la sainte croyance.

Tout déserta nos champs : à peine il fut permis
D'en réserver un coin pour la pauvre brebis.
Du rang de ses aïeux honteusement déchue,
Fille de noirs béliers, abjecte, méconnue,
Cette reine des champs livrait aux appétits
De barbares gloutons la fleur de ses petits.
Sa chair était bleuâtre, et sa laine avilie
En flocons dégoûtans tombait sur la prairie.
Le lever de l'aurore ou la chute du jour
La conduisait au champ, la guidait au retour.

O soins patriarcaux! ô savoir de nos pères!
Les enfans délaissés, expulsées les mères;
Les chrétiens faisant place aux bandes de taureaux;
Des boules, des lacets, du sang, des cuirs, des peaux,
Cà là quelqu'appentis, quelqu'ombou solitaire
De la vache échappant à la dent meurtrière,...

bien de servirle colonos y familias, ni el sudor del labriego
mezclado al de su esposa é hijos? De qué? . . . sino de mo-
lestia diaria y de lucha contra los perturbadores de la paz
de sus queridas vacas, fecunda especie de la cual, segun su
creencia, dimanaban exclusivamente todos los bienes de este
mundo.

Merced á tanto cariño, bien pronto se espatrió todo bi-
pedo de las orillas del Plata. El que planta y custodia las
simientes huyó en busca de un domicilio lejano en donde vi-
vir tranquilo y feliz. Y, ay! el suelo regado con su noble
sudor, pasaba un momento despues á la posesion de un *de-
nunciante*; ese suelo que él surcaba por la vez primera, de-
poniendo al mismo tiempo en las entrañas de la tierra la
semilla de nuestras artes, de nuestras costumbres y de nues-
tras creencias santas.

Todo huyó de nuestras campañas. Apenas si al pobre
rebaño de ovejas le fué reservado un pedazo de tierra para
apacentarse.—Oriunda de nobles abuelos, mas entonces ab-
yecta, degenerada, la oveja habia decaido desde el rango de
reina de los prados hasta convertir en pasto de ávidos glotonos
la flor de sus corderos. Sus carnes tiernas y blancas por na-
turaleza presentaban un azulado repugnante, y la lana de sus
vellones caía desgrefiada é inmunda hasta arrastrarse por los
suelos. Al nacer de la aurora ó al caer de la tarde, los rayos
primeros ó los últimos del sol eran los únicos pastores que
las guiaban á pacer la yerba ó á descansar en la noche.

O prevision patriarcal! ó ciencia de nuestros padres! . . .
Abandonados los hijos; expulsadas las madres; el toro bra-
vio ocupando el lugar del hombre cristiano; bolas, lazos,
sangre; aqui y allí uno que otro toldo pajizo, no siempre,
como el ombú solitario, libre del diente dañino de la vaca...
Hé aquí en lo que consistian nuestros tesoros, y cuales eran
los cimientos de la gloria futura de un pueblo de gigantes!

Tels étaient nos trésors, oh! tels les fondemens
De la gloire à venir d'un peuple de géans!

Mais Dieu veille à ton sort, généreux Buénos Ayres!
Ta grandeur, a-t il dit, naîtra de ta misère.
C'est ainsi qu'à sa voix les ténébreux fermens
S'élancent dans les airs en flots resplendissans.
De même après vingt ans d'ignobles aventures,
De malheurs flétrissans, d'ivresse et de souillures,
Ton noble front par lui de la fange arraché,
Rayonne en ce moment de gloire et de beauté.

Sur un de tes enfans sa divine tendresse
Daigna laisser tomber un trait de sa sagesse.
Dès ce jour fortuné le grand Rivadavia
Sur nos vieux erremens sa pensée attacha.
Il vit dans la brebis pour sa jeune patrie
De trésors à venir une source infinie.
On dit qu'un jour en songe il crut voir appendu
Dans les salons du Louvre un grotesque tissu;
Ces mots l'avaient frappé : "*République Argentine.*"
Au devant s'agrouvait la foule féminine,
Cherchant de ses regards l'illustre président
A qui Paris devait un si rare présent.
Lui, couvert d'un *poncho*, s'en cachait le visage,
Honteux d'être l'objet d'un si poignant hommage.
La douleur du dépit le réveille à l'instant;
De venger son pays il fait le jurement.

Peut-être à ce serment plus qu'à notre science
Est dû le vaste essor qu'a pris notre opulence.

—
L'homme sut de tout temps ennoblir par degrés
La forme et la couleur des corps organisés,
Remonter dans ce but à l'agent perfectible,

Pero Dios vigila sobre tus destinos, generoso Buenos Aires! "De tu propia desdicha" dijo "ha de nacer tu engrandecimiento." A la manera que á su voz las fétidas y tenebrosas exhalaciones remontan y cruzan los aires en ondas resplandecientes, él ha querido que tras tantas vicisitudes, y degradantes heridas, levantes del fango la noble frente, y resplandezcas gloriosa y bella como en este instante te contemplamos.

Sobre uno de tus hijos se dignó su divina misericordia dejar caer un rayo de la lumbre de su sabiduría, y desde aquel día venturoso contrajo el gran RIVADAVIA su pensamiento á la contemplacion de nuestros afiejos errores, y descubrió en el vellon de la tímida oveja una fuente inagotable de venideros tesoros.

Es fama que arrebatado por un ensueño hasta los salones del Louvre, creyó ver con los engaños de la fantasía, un tejido grotesco sobre el cual se leían estas palabras que despertaron su interesada atencion: "*República Argentina.*" Multitud de curiosas mugeres rodeaban aquel espectáculo buscando con la vista al ilustre Presidente á quien Paris era deudor de aquel obsequio extravagante. El, entretanto, en los pliegues del poncho que vestia, ocultaba la vergüenza de sus mejillas, al verse objeto de aquel irónico homenaje. El amargo dolor de la ofensa le despierta, y jura, vuelto en sí, de que su patria será vengada.

Nada de extraño tendria que, mas que á nuestra inteligencia, debiéramos á ese sueño el vuelo audaz que ha tomado nuestra opulencia.

—
Fuéle dado al hombre en todas las edades del mundo el poder mejorar gradualmente la forma y el color de los cuerpos organizados, remontando con este objeto al agente perfectible, á la sangre, al embrion, y hasta á el órgano mismo, invisible é impalpable. De la diestra eleccion de la simiente

Au sang, à l'embryon, à l'organe intangible.
Le choix de la semence et du générateur
Donne au fils la beauté, donne au fruit la saveur,
Qui l'ignore?... Et pourtant sur cette base antique
Nul ne pensait asseoir la fortune publique.
Nos *pampas* s'affaissaient sous le poids des troupeaux:
Des essaims de moutons, de vaches, de chevaux
Les croisaient en tous sens; mais dans ce monde im-
Pas un être à citer pour sa belle apparence; [mense
Pas un seul coursier aux contours musculeux,
Au pied fin, à l'œil vif, au port majestueux;
Partout de laids manteaux, partout d'ignobles formes,
Des cous longs abattus, des squelettes informes:
La matière vivante à longs traits s'infiltrait,
Mais sans règle et sans art dans un moule imparfait.
Tels sont ces jeunes plants dont la vigueur sauvage
Exhale follement du bois et de l'ombrage,
Mais dont l'homme n'a point amendé le produit
En nuancant la fleur ou parfumant le fruit.

Toute terre a son temps. Autrefois l'Ibérie
Recevait des leçons des fils de Numidie.
Le Maure en lui portant la brebis mérinos
Fit seul pour sa grandeur plus que tous ses héros.
Et toi, que n'as-tu fait pour la gloire argentine,
En combattant l'erreur et chassant la routine?
Toi, zélé novateur et patriote ardent,
Qui du progrès semas le germe bienfaisant
Partout où sillonna l'éclair de ton génie?
Eh! que n'aurais-tu fait pour ta chère patrie,
Si la fatale loi des révolutions
N'eût fait tomber ton œuvre au pied des factions?

y del generador depende en el hijo la belleza, así como el sabor en los frutos.

¿Quién lo ignora?—Y sin embargo, sobre esta columna antigua y secular nadie había pensado hasta entonces levantar la riqueza pública. El suelo de nuestros campos se hundía bajo el peso de los ganados, y los enjambres de vacas, ovejas y caballos los recorrían en todos los rumbos. Pero en aquella inmensa multitud no se mostraba un solo ser digno de notarse por su bella apariencia. La noble raza del caballo carecía de su recia y natural musculatura, de sus ágiles y delgados piés, de viveza en la mirada, y de su porte galán y magestuoso. A do quiera que se volviese la mirada solo se descubrían feas y mal mezcladas pintas en las pieles, cuellos prolongados y abatidos, esqueletos deformes; porque se derramaba abundosa, pero sin arte y sin regla, la materia animada en un molde imperfecto.

De la misma manera acontece con esas tiernas plantas que derraman sombra y brindan su madera, pero en las cuales el cuidado amaestrado del hombre no perfecciona los productos, ya matizando la flor ó dando regalados sabores á los frutos.

Cada país tiene sus épocas: la Iberia recibió alguna vez lecciones de los hijos de la Numidia, y el Moro que la dotó de la oveja merina contribuyó á su engrandecimiento mas que todos sus héroes.—Y tú, que no habeis hecho á favor de la gloria del pueblo argentino, combatiendo errores y desterrando la rutina?—tú, celoso innovador, patriota que sembraste el germen bienhechor del progreso en el surco trazado por el relámpago de tu inteligencia? Ah! qué no habrais hecho por tu madre patria, si la ley fatal de las revoluciones no hubiese desplomado tu obra al empuje de los bandos intestinos? Qué no hubierais hecho por tu patria querida, si al lanzarte en tu noble carrera no se hubiese

Si lorsque te lançant dans la noble carrière;
A ton char ne se fût attaché par derrière
Le formidable bras des partis exaltés,
Des prétendans jaloux, des moines irrités,
Des ennemis de l'ordre et de l'impure clique
Qui devait pour vingt ans flétrir la République?

Un autre tracera ce glorieux tableau,
Où, de l'église au camp, des guérets au barreau,
Donnant à chaque chose une classique forme,
Tu sus faire planer l'aigle de la Réforme.
Moi, je suis par instinct les hautes régions :
Mon vol est près de terre où broutent les moutons.
Ce sont eux que j'admire, et ma voix défaillante
A chanter leurs succès aujourd'hui se contente.

Heureux Rivadavia! les yeux sur l'avenir,
C'est toi qui le premier de France fit venir
Le plus beau des troupeaux qui croisèrent les nôtres.
Harratt et Shéridan furent tes deux apôtres.
Par leurs soins vigilans ton œuvre s'accomplit;
Dans nos moindres chalets le pur-sang descendit.

Il est vrai que Halcy, dans ce projet sublime,
Te devança d'un jour; mais il en fut victime :
Son troupeau castillan á peine débarqué,
Par le feu de nos champs fut un jour dévoré.
Aux premières lueurs de la flamme ondoyante,
La vache et ses enfans courent pleins d'épouvante;
La terreur les poursuit. Le taureau mugissant
Est le premier à fuir du monstre étincelant.
Mais la tendre brebis accourt vers son agnelle,
Et pour la réveiller piétine, tourne et bêle.
Quand le couple amoureux est uni de nouveau,

aferrado á las ruedas de tu carro, para detenerlo, el brazo formidable de los partidos exaltados, de los pretendientes envidiosos, de los rudos y empecinados fanáticos, de los enemigos del órden, y de la impura turba destinada á amancillar á la República por numerosos años?

No faltará quien delinee el cuadro glorioso en que se enseñorea magestuosa, bajo tus auspicios, el águila de la *Reforma*, con la cual diste á todo un nuevo ser, desde la iglesia hasta los campos, desde el foro hasta las humildes tareas del labriego. Yo huyo por instinto de las regiones encumbradas, y no remonto el vuelo de la haz de la tierra, cuya yerba pacen las ovejas. Ellas son el objeto de mi admiración, y mi voz decaida se contenta con cantar por ahora los adelantos de este utilísimo animal.

Afortunado Rivadavia! tú fuiste el primero que, fijos los ojos en el porvenir, tragiste desde Francia el hermoso rebaño que sirvió para cruzar los nuestros. Harratt y Sheridan fueron los apóstoles de esta mejora, ayudándote á la realizacion de tu buena obra con sus vigilantes esmeros. La pura-sangre llegó así á descender hasta en los mas humildes de nuestros rediles.

Verdad es que Haley se adelantó por algunos instantes en este proyecto sublime, pero él fué victima de su genoso atrevimiento : su rebaño español fué devorado por la llama de una *quemazon*, á su entrada en la *pampa*. A los primeros resplandores de la ondulante llama, corren llenos de espanto la vaca y sus tiernos hijos, como si algun horrible monstruo los persiguiera. El toro bramando huye antes que todos del terrible elemento. Pero la tierna oveja corre hácia su corderillo, y para despertarlo dá vueltas en torno de él, pateo y bala. Reunida de nuevo la pareja amorosa, un noble instinto la lleva á reunirse con el rebaño. ¡Triste y fatal instinto! . . . Al ruido del fuego que chispea, este, azo

Un noble instinct le pousse au centre du troupeau.
Triste et fatal instinct!... Au bruit du feu qui tonne,
Ce faisceau palpitant se presse et tourbillonne.
Tous veulent fuir; la peur précipite leurs pas,
Mais l'amour les retient et cause leur trépas.
Bientôt on ne voit plus sur la plaine brûlante
Que d'agneaux expirans une masse fumante,
Que ruines, que débris, qu'un pasteur désolé
Accusant le seigneur de sa sévérité.
Ainsi traîne sa croix et languit de misère
Tout promoteur hardi d'un bienfait populaire!
Il n'est donc pas au monde un seul avancement
Que notre humanité n'achète en gémissant!

Enfin, Rivadavia, nos gens pleins d'allégresse
Savourent aujourd'hui le fruit de ta sagesse.
La compagne du rustre et ses pauvres enfans
Ne sont plus un rebut qu'on chasse de nos champs;
Une bête innocente et son ouate argentée
Ont suffi pour changer leur triste destinée.
Emule de Franklin, tu sus d'ailleurs former
D'un poil imperceptible un vaste bouclier:
Le cheveu mérinos est ton paratonnerre.
C'est ce fil enchanté qui défend notre terre
Des feux de la *seca* (1), du terrible élément
Qui jadis de l'Etat sapait le fondement,
Dispersait sans retour nos bêtes affamées,
Et jonchait de corps morts nos plaines embrasées.
Viens donc parmi ces gens; descends au milieu d'eux.
Contemple leur bonheur toi qui les fis heureux!

(1) Sécheresse prolongée.

rado, corre remolinando. Todos quieren huir, mas el amor los detiene y causa su destruccion. Bien pronto no se divisa en el llano ardiente sino una masa humeante de corderos moribundos, y ruinas y destrozos en derredor de un pastor que, desolado, se queja amargamente de la severidad de la Providencia.

Está escrito que todo osado promotor de la felicidad pública ha de soportar el peso de la cruz, y confundirse en las aflicciones. El mundo no dá un solo paso de progreso sino á costa de ayes y dolores.

En fin, Rivadavia, nuestros campesinos llenos de alegría saborean hoy el fruto de tu prevision. La esposa del campesino y sus míseros hijuelos no son ya esa especie de escoria que como inútil se desechaba. Ha bastado para transformar sus destinos la aclimatacion de un pequeño animal cubierto con su sedosa piel plateada. Emulo de Franklin, supiste construir con un hilo imperceptible un escudo inmenso y protector. (1) La guedeja del merino es el para-rayos que protege nuestra tierra contra la *seca*, negra é infausta calamidad que periódicamente socavaba el cimiento del bienestar del pueblo, dispersando los animales sedientos, y sembrando con sus cadáveres las abrasadas llanuras.

Aparécete, pues, en medio de estos habitantes y contempla su felicidad, TU que los hicisteis venturosos.

(1) Esta comparacion es bella por su novedad y por su propiedad técnica. El hilo del gusano de seda fué el escudo que defendió al sabio americano contra los golpes del rayo del cielo. La hebra del vellon merino defiende contra la muerte que inevitablemente acelera la miseria; y lo que es mas, la vida preservada así se perfecciona con el bien estar que derrama en nuestras campañas esa misma hebra. (N. del T.)

Ce n'est plus de bourreaux la révoltante adresse
Terrassant, mutilant; ni les cris de détresse
D'animaux brûlés vifs et barbouillés de sang,
Ni la féroce joie à ces cris répondant;
Ce n'est pas la *hierra* (2), cette scène sauvage
Où l'homme pour jouir aiguillonne la rage.
Non, non.... c'est le spectacle et paisible et touchant
De modestes beautés le fil d'or recueillant,
De valets enfantins portant dans leur bavette
Au comptoir des toisons le fruit de la cueillette;
C'est Philémon qui va demander un jeton
Pendant que sa Baucis rase un autre mouton;
Ce sont de gros galans dont les mains amoureuses
Aiguisent les ciseaux des plus belles tondeuses;
C'est le poignet nerveux de Basques jouvenceaux
Roulant et ficelant les superbes manteaux;
C'est le regard inquiet de la dame maîtresse
Servant de moniteur à leur naissante adresse,
Qui leur montre comment on double la valeur
En donnant au produit un bel extérieur.
Là sont deux lourds Bretons qui foulent la vendange,
Et dans d'énormes sacs la poussent vers la grange.
Puis le patron riant autour du cercle heureux,
Langant des quolibets, encourageant des yeux;
Pesant la marchandise et comptant les arrobes;
Parfois, et à dessein, frôlant le bout des robes...
Tout respire gaieté, plaisir, contentement.
Le nomade courtier en montrant son argent
Du bonheur général redouble encor l'ivresse.
Le charretier est là, rempli de politesse,

(2) Marquage à feu des bestiaux.

No se trata del espectáculo horrible que presenta la repugnante destreza del *pialador* que derriba y mutila, arrancando bramidos de desesperacion al generoso animal ulcerado á fuego y afeado en el fango de su propia sangre. No se trata de esa escena bárbara llamada la *Hierra*, en que el hombre se complace en agujonear hasta la rabia el coraje innato del toro. No. Se trata del espectáculo pacífico y patético que presentan las modestas y bien dotadas mugeres que recojen el vellocino de oro, y de niños asalariados que lo llevan en el hueco de sus delantales. Parécenos vueltos á aquellos tiempos felices en que Filemon corria tras un corderillo, en tanto que su amada Bocis esquilaba otros. Robustos enamorados afilan las tijeras de las mas bellas trabajadoras. La juventud vasca aplica su nervudo brazo á las ricas pieles, las dobla con arte y las lia con firmeza. La inquieta y vigilante patrona acude á todas partes, como amaestrada monitora para enseñar á los biseños como se duplica el valor de un producto dándole un aspecto exterior agradable. La ruda planta del Breton huella y oprime el fruto de la cosecha, y lo lleva en abultados sacos hácia los depósitos de la granja. El patron risueño en medio de aquel círculo de personas felices, alienta el trabajo con solo las miradas, dice chistes que aumentan el buen humor, y al pesar las arrobas del producto de sus majadas, lleva su alegría al punto de chancearse atrevidamente con las mozas bien parecidas. Todo respira placer, alegría y contento, y la satisfaccion general crece y se estiende cuando el corredor ambulante muestra su cartera repleta de pesos. Por último el carretero viene tambien á sentarse á este festin, procurando con finos modales una ocupacion lucrosa para sus pesados vehiculos y su flamante boyada.

Du profit attendant aussi sa juste part...
Car qui dans ce festin peut se dire à l'écart?

Telle est, Rivadavia, cette fête charmante
Où sans cesse à nos yeux ta grande âme est présente,
Où ton nom sympathique, électrisant nos cœurs,
A la reconnaissance arrache de doux pleurs.

Oh! que ta gloire est grande, et cent fois préférable
A la célébrité d'un vainqueur redoutable!
Pour bénir ta mémoire il ne faut que compter
Les êtres vertueux que ton cœur sut former,
Les habitans nouveaux de nos fertiles plaines,
Tant d'heureux parvenus, seigneurs de grands domaines,
Il suffit de les voir dans leurs chalets rians,
Entourés de comforts, et des doux agrémens
Que procure l'aisance unie à la sagesse;
De flacons généreux pour chasser la tristesse:
Et de livres moraux dans lesquels, chaque soir,
La mère à ses enfans fait lire leur devoir.

De ton temps précieux une seule seconde
Pour produire ces biens fut donc assez féconde!
De ta vie publique un point inaperçu
Put donc régénérer un peuple à son insçu.
Vois si tu méritas le beau surnom de sage,
Si nous avons raison de vanter ton ouvrage,
D'arroser de nos pleurs ton cercueil vénéré,
De vouer ton image à la postérité.

Mars 1857.

C.-H. Pellegrini.

Tal es, oh RIVADAVIA! esa fiesta campestre y encantadora en la cual se presenta á cada instante á nuestra memoria tu simpático nombre, electrizando los corazones, y provocando las dulces lágrimas de la gratitud.

¡Cuán grande es tu gloria, cien veces preferible á la celebridad de un inhumano conquistador! Para bendecir tu memoria, basta enumerar los seres virtuosos que tu bella alma supo formar, los nuevos habitantes de nuestras fértiles llanuras, felices advenedizos que son señores de vastos dominios por gracia del noble sudor de sus frentes. Basta verles en sus risueños caserios llenos de comodidades, y de cultos entretenimientos que son muestra á la vez de abundancia y de arreglada conducta. Allí brilla el cristal de los vasos que ahuyentan los pesares; y en manos de la madre se abren las páginas de libros morales en que aprenden á leer y á ser ciudadanos los hijuelos tiernos en las largas noches del invierno.

Para producir tantos bienes fué bastante fecundo un solo minuto de tu precioso tiempo; y un punto imperceptible de tu carrera pública ha podido regenerar un pueblo sin que él mismo lo advierta! Habéis merecido el envidiable renombre de sabio, y con fundada razon elogiamos tu obra, regamos con lágrimas la urna venerada de tus cenizas, y legamos tu imagen á la posteridad.

Marzo 1857.